



LE MATRICULE DES ANGES

N° 184
JUIN 2017

Le mensuel de la littérature contemporaine

Nicanor Parra | **Thomas Coppey** | André Bernold | **Sacha Batthyany**
Olivier Haralambon | **L'Amourier** | Jean-Claude Bilherand | **Élie Robert-Nicoud**
Georges Perec | Leonard Wibberley | **Feri Lainscek** | **Marina Tsvetaeva**



Juan Goytisolo
l'exil est son royaume





La vie est un miracle

AVEC HALGATO, LE REGARD TENDRE ET TRUCULENT QUE FERI LAINŠCEK PORTE SUR LA COMMUNAUTÉ TSIIGANE EST AUSSI MORDANT.

L'heure est aux événements qui jettent de longues ombres. » Ainsi s'ouvre le roman de Feri Lainšček qui, bien qu'inconnu en France, est une figure majeure de la littérature slovène. Au cœur du Prekmurje, région orientale de la Slovénie aux confins de l'Autriche, de la Croatie et de la Hongrie, un petit campement de Tsiganes s'est installé : c'est Lacki roma, cité fictive proche de la mystérieuse « Ville ». Nous sommes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et le pays est soumis à la République populaire fédérative de Yougoslavie, dirigée par le maréchal Tito. Ce contexte politique ombrageux justifie l'accroche, sombre, fataliste.

Halgato, surnommé « Zyeuxclos », est le personnage principal du récit. Fils de Tereza et de Mariška, il a connu une enfance solitaire. Son père, recherché par l'OZNA (la police politique yougoslave),

a disparu après lui avoir légué un « violon ensorcelé ». Sa mère, dévastée, le délaisse. Puis elle s'unit avec Bumbaš le Rémouleur, qui ramène ses enfants au foyer familial. Le fils, Pišti, devient le compagnon d'Halgato. Ensemble, ils parcourent la région à la suite de Bumbaš, à la recherche d'un peu d'argent. Cependant, Pišti est bientôt envoyé par son père étudier en ville, et ses deux sœurs plongent la maisonnée dans le déshonneur, en tombant toutes les deux enceintes.

La tragédie n'est jamais bien loin de Lacki roma. Le destin de la plupart des personnages est d'ailleurs catastrophique. L'énigme de la mort de Mariška hante ceux qui l'ont côtoyé : « *Mariška était des nôtres, Mariška était tzigane. Mariška était notre malheur tzigane* », disent-ils. Celui de Tereza, veuve puis épouse malheureuse, n'est pas plus gai. Quant à celui d'Halgato, abandonné au hasard des routes et des au-

berges, il est le plus terrible. Car tous les Tsiganes, sans exception, sont victimes de la vie. « *Aucun chagrin ne vaut autant que la tristesse tzigane* », écrit Feri Lainšček. Naître tzigane, c'est être destiné au drame et au malheur.

Le quotidien de Lacki roma, instable et haut en couleur, est dominé par trois éléments : la tristesse, l'alcool et la musique. Les hommes boivent invariablement trop, dépensent souvent la totalité de leurs maigres salaires, frappent et trompent. Les femmes les attendent, inépuisables, silencieuses. Et les enfants assistent à ce spectacle mené par les adultes, à leurs réactions extrêmes, à leurs paroles excessives. L'intensité et la complexité des relations entre les personnages rappellent les films d'Emir Kusturica : détruire une maison, assassiner un voisin, se suicider sont autant d'événements courants. Seule la musique apaise cet ordinaire pétri de tragédies, et confère au violoniste Halgato un pouvoir non négligeable. Muni du violon blanc qu'il a hérité de son père, il fait « *jailir de telles mélodies que les hommes, ensorcelés par le sublime, vidaient les verres, les fracassaient par terre et en commandaient de nouveaux.* »

Cette plongée au cœur de cette ville marginale nous emporte dans un monde où les règles et les valeurs sont singulièrement éloignées des nôtres. Chaque personnage dispose d'un surnom (le Gros Babi, Fico le Teigneux), d'une amulette pour éloigner les mauvais sorts et les femmes possessives, et de croyances occultes. Quant à l'argent, personne n'en a cure, « *car pour gagner de l'argent – surtout pour en gagner tous les mois –, on devait certainement être soit blanc soit voleur.* » Le Tsigane est donc destiné à la pauvreté et à l'exclusion sociale. Mais la bienveillance du roman de Feri Lainšček nous rend cet univers attachant et émouvant. L'accumulation de désastres devient presque comique, et du désespoir naît une forme de beauté. « *Comment arriver à quoi que ce soit quand tout se transforme en crotte sous mes doigts ?* », déplore Bumbaš, théâtral. Poétique, résigné, dramatique, *Halgato* est un très bel hymne à ces êtres égarés et vagabonds.

Camille Cloarec

Halgato, de Feri Lainšček
Traduit du slovène par Liza Japelj-Carone,
Phébus, 240 pages, 17 €